

- (7) Member States willing to participate in the School Fruit Scheme should be able, in addition to Community aid, to grant national aid for the supply of the healthy products and for certain related costs. Accompanying measures will be needed to make the scheme effective, in respect of whose financing Member States should therefore be able to grant national aid. In the light of budgetary constraints, Member States should be able to replace their financial contribution to the School Fruit Scheme with contributions from the private sector.
- (8) In order to ensure orderly implementation of the School Fruit Scheme, Member States, at national or regional level, wishing to make use of it should draw up a prior strategy.
- (9) The Scheme should not cover unhealthy products that contain, for example, a high percentage of fat or added sugar. The Commission should therefore draw up a list of products or ingredients that should be excluded from the School Fruit Scheme. Member States' discretion as regards their choice of products should otherwise not be unnecessarily interfered with. Thus, they should be able to base their selection of eligible products on objective criteria including seasonality, availability of produce or environmental concerns. In this connection, Member States should be able to give preference to products of Community origin. For clarity, Member States should establish the list of products eligible under their scheme when drawing up their strategies.
- (10) In the interest of sound administration and budget management, Member States participating in the scheme should apply every year for Community aid. Following the requests of the Member States, the Commission should decide on the definitive allocations, within the appropriations available in the budget.
- (11) Community aid should be allocated to each Member State on the basis of objective criteria based on their proportion of children in the core target group of six- to ten-year olds. This age group has been selected because of budgetary reasons, but also because eating habits are formed at a young age. However, the limited demographic size of a Member State should not prevent it from implementing a cost effective scheme. Therefore, each participating Member State should receive a specified minimum amount of Community aid.
- (12) In order to ensure sound budgetary management, a fixed ceiling of Community aid and maximum co-financing rates should be provided for and the Community financial contribution to the scheme should be added to the list of measures eligible for EAFG financing set out in Council Regulation (EC) No 1290/2005 of 21 June 2005 on the financing of the common agricultural policy ⁽¹⁾.
- (13) Having regard to their social, structural and economic difficulties, it is appropriate to provide for a higher co-financing rate in the regions eligible under the Convergence objective in accordance with Council Regulation (EC) No 1083/2006 of 11 July 2006 laying down general provisions on the European Regional Development Fund, the European Social Fund and the Cohesion Fund ⁽²⁾, and in the outermost regions referred to in Article 299(2) of the Treaty.
- (14) In order not to diminish the overall effectiveness of the School Fruit Scheme, Community aid should not be used to replace funding for any existing national school fruit schemes or other school distribution schemes that include fruit. However, Member States' existing achievements in introducing national school fruit schemes should be preserved. Therefore, Community aid should nevertheless be available if a Member State intends to extend or make more effective a scheme already in place that would otherwise be eligible, provided that certain maximum co-financing rates are abided by as regards the proportion of Community aid to the total national funding. In this case, the Member State should indicate in its strategy how it intends to extend its scheme or make it more effective.
- (15) In order to allow time for the smooth implementation of the Scheme, it should apply from the 2009-2010 school year. A report on its implementation should be delivered after three years.
- (16) In order to make the scheme more effective, the Community should be able to finance information, monitoring and evaluation measures aimed at raising public awareness of, and networking measures related to, the School Fruit Scheme and its objectives. This should be without prejudice to the Community's powers to co-finance, in the framework of Council Regulation (EC) No 3/2008 ⁽³⁾, the necessary accompanying measures to raise awareness about the beneficial health effects of the consumption of fruit and vegetables.
- (17) The Commission should establish the detailed rules for the application of the School Fruit Scheme, including rules concerning the allocation of aid between Member States, financial and budgetary management, national strategies, related costs, accompanying measures and information, monitoring and evaluation and networking measures.

⁽¹⁾ OJ L 209, 11.8.2005, p. 1.

⁽²⁾ OJ L 210, 31.7.2006, p. 25.

⁽³⁾ Council Regulation (EC) No 3/2008 of 17 December 2007 on information provision and promotion measures for agricultural products on the internal market and in third countries (OJ L 3, 5.1.2008, p. 1).

- (7) Les États membres souhaitant participer au programme en faveur de la consommation de fruits à l'école devraient, en sus de l'aide communautaire, être en mesure d'octroyer une aide nationale pour la distribution de produits sains et pour le financement de certains coûts connexes. Des mesures d'accompagnement seront nécessaires afin d'assurer l'efficacité du programme, en ce qui concerne son financement. Les États membres devraient donc être en mesure d'accorder des aides nationales. Compte tenu des contraintes budgétaires, les États membres devraient pouvoir remplacer leur contribution financière au programme en faveur de la consommation de fruits à l'école par des contributions du secteur privé.
- (8) Afin de garantir la bonne exécution du programme en faveur de la consommation de fruits à l'école, les États membres souhaitant appliquer ce programme devraient élaborer au préalable une stratégie au niveau national ou régional.
- (9) Le programme ne devrait pas couvrir des produits qui ne sont pas sains et qui contiennent, par exemple, un pourcentage élevé de graisses ou de sucres ajoutés. Il conviendrait donc que la Commission établisse une liste des produits ou des ingrédients qui devraient être exclus du programme en faveur de la consommation de fruits à l'école. À l'exception de ce point, il conviendrait de ne pas empiéter inutilement sur la marge de manœuvre des États membres quant au choix des produits. Ils devraient ainsi pouvoir sélectionner des produits éligibles en fonction de critères objectifs incluant la saisonnalité, la disponibilité des produits ou des préoccupations environnementales. À cet égard, les États membres devraient pouvoir accorder la préférence aux produits d'origine communautaire. Dans un souci de clarté, les États membres devraient, lorsqu'ils élaborent leurs stratégies, établir la liste des produits éligibles dans le cadre de leur programme.
- (10) Dans l'intérêt d'une bonne administration et d'une gestion budgétaire saine, les États membres participant au programme devraient solliciter l'aide communautaire tous les ans. Après avoir reçu les demandes des États membres, la Commission devrait décider de la répartition définitive, dans le cadre des crédits budgétaires disponibles.
- (11) Il conviendrait que l'aide communautaire soit octroyée à chaque État membre en fonction de critères objectifs fondés sur la proportion d'enfants dans le groupe cible qui sont âgés de six à dix ans. Cette tranche d'âge a été sélectionnée pour des raisons budgétaires, mais également parce que les habitudes alimentaires sont acquises à un jeune âge. Toutefois, le fait qu'un État membre soit peu peuplé ne devrait pas l'empêcher de mettre en œuvre un programme d'un rapport coût/efficacité satisfaisant. Par conséquent, chaque État membre participant devrait recevoir une aide communautaire d'un montant minimal déterminé.
- (12) Pour garantir une bonne gestion budgétaire, il convient de prévoir un plafond pour l'aide communautaire et des taux de cofinancement maximaux, et d'ajouter la contribution financière de la Communauté au programme sur la liste des mesures pouvant bénéficier d'un financement du FEAGA figurant dans le règlement (CE) n° 1290/2005 du Conseil du 21 juin 2005 relatif au financement de la politique agricole commune⁽¹⁾.
- (13) Compte tenu des difficultés sociales, structurelles et économiques que connaissent les régions éligibles relevant de l'objectif de convergence conformément au règlement (CE) n° 1083/2006 du Conseil du 11 juillet 2006 portant dispositions générales sur le Fonds européen de développement régional, le Fonds social européen et le Fonds de cohésion⁽²⁾, ainsi que les régions ultrapériphériques visées à l'article 299, paragraphe 2, du traité, il convient de prévoir un taux de cofinancement plus élevé pour ces régions.
- (14) Afin de ne pas diminuer l'efficacité globale du programme en faveur de la consommation de fruits à l'école, l'aide communautaire ne devrait pas être utilisée pour remplacer le financement d'éventuels programmes nationaux existants en faveur de la consommation de fruits à l'école ou d'autres programmes de distribution scolaire qui comprennent des fruits. Toutefois, il convient de veiller à préserver les résultats obtenus jusqu'à présent par les États membres en matière d'adoption de programmes en faveur de la consommation de fruits à l'école. En conséquence, l'aide communautaire peut néanmoins être accordée si un État membre a l'intention d'étendre un programme ou d'en accroître l'efficacité lorsque ledit programme est déjà mis en place et susceptible, dans le cas contraire, d'être éligible, sous réserve que certains taux de cofinancement maximaux soient respectés pour ce qui est de la proportion de l'aide communautaire par rapport au financement national total. Dans ce cas, l'État membre devrait indiquer dans sa stratégie comment il entend étendre son programme ou en accroître l'efficacité.
- (15) Afin d'accorder un délai pour permettre une mise en œuvre harmonieuse du programme, il convient que celui-ci s'applique à compter de l'année scolaire 2009-2010. Un rapport sur sa mise en œuvre devrait être présenté après trois ans.
- (16) Pour rendre le programme plus efficace, la Communauté devrait être en mesure de financer des actions d'information, de suivi et d'évaluation destinées à sensibiliser le public au programme en faveur de la consommation de fruits à l'école et à ses objectifs, ainsi que des actions de mise en réseau connexes. Ce financement devrait intervenir sans préjudice des compétences de la Communauté en matière de cofinancement des mesures d'accompagnement nécessaires pour sensibiliser le public aux effets bénéfiques pour la santé de la consommation de fruits et de légumes, prévues dans le cadre du règlement (CE) n° 3/2008 du Conseil⁽³⁾.
- (17) Il conviendrait que la Commission établisse les modalités d'application détaillées du programme en faveur de la consommation de fruits à l'école, y compris pour ce qui est de la répartition de l'aide entre les États membres, de la gestion financière et budgétaire, des stratégies nationales, des coûts connexes, des mesures d'accompagnement et des actions d'information, de suivi et d'évaluation ainsi que de mise en réseau.

(2) JO L 210 du 31.7.2006, p. 25.

(3) Règlement (CE) n° 3/2008 du Conseil du 17 décembre 2007 relatif à des actions d'information et de promotion en faveur des produits agricoles sur le marché intérieur et dans les pays tiers (JO L 3 du 5.1.2008, p. 1).

(1) JO L 209 du 11.8.2005, p. 1.

- (7) Los Estados miembros que deseen participar en el plan de consumo de fruta en las escuelas deben poder conceder, además de la ayuda comunitaria, ayudas nacionales para la distribución de productos sanos y ciertos costes derivados. La ejecución del plan requerirá medidas de acompañamiento, para cuya financiación los Estados miembros podrán conceder ayudas nacionales. Habida cuenta de las limitaciones presupuestarias, los Estados miembros deben poder sustituir su contribución al plan de consumo de fruta en las escuelas por contribuciones procedentes del sector privado.
- (8) Con el fin de garantizar la correcta aplicación del plan de consumo de fruta en las escuelas, conviene que los Estados miembros que deseen hacer uso de él elaboren previamente una estrategia de ámbito nacional o regional.
- (9) El plan no debe incluir aquellos productos que no sean saludables, o que contengan, por ejemplo, un alto porcentaje de grasas o azúcares añadidos. La Comisión debe elaborar una lista de productos o ingredientes que deben excluirse del plan de consumo de fruta en las escuelas. La elección de los productos, que incumbe a los Estados miembros, no debe verse interferida innecesariamente por ningún otro motivo. Por lo tanto, los Estados miembros deben poder basar la selección de los productos que pueden incluirse en el plan en criterios objetivos de estacionalidad, disponibilidad del producto o consideraciones medioambientales. A este respecto, los Estados miembros deben poder dar preferencia a productos de origen comunitario. Para mayor claridad, los Estados miembros deben establecer la lista de productos que pueden ser incluidos en el plan en el momento de elaborar sus estrategias.
- (10) Con vistas a una buena gestión y administración del presupuesto, los Estados miembros que participen en el plan deben solicitar anualmente una ayuda comunitaria. Una vez realizadas las solicitudes, la Comisión debe decidir el reparto definitivo de la ayuda dentro de los créditos disponibles en el presupuesto.
- (11) La ayuda comunitaria debe asignarse a cada Estado miembro a partir de criterios objetivos basados en el porcentaje de niños pertenecientes al principal grupo destinatario, compuesto por todos los niños entre seis y diez años. Se ha seleccionado este grupo de edad por motivos presupuestarios, aunque también porque los hábitos alimentarios se crean en la niñez. No obstante, la dimensión demográfica limitada de un Estado miembro no debería impedirle aplicar un plan rentable. Por consiguiente, cada Estado miembro participante debería recibir una cantidad mínima específica de ayuda comunitaria.
- (12) Para garantizar una buena gestión presupuestaria, procede establecer un límite fijo de ayuda comunitaria y porcentajes máximos de cofinanciación y añadir la participación financiera comunitaria en el citado plan a la lista de medidas que pueden optar a una financiación del FEAGA, de conformidad con el Reglamento (CE) nº 1290/2005 del Consejo, de 21 de junio de 2005, sobre la financiación de la política agrícola común ⁽¹⁾.
- (13) Habida cuenta de sus dificultades sociales, estructurales y económicas, conviene prever un mayor porcentaje de cofinanciación para las regiones que pueden optar al plan con arreglo al objetivo de «convergencia» a que se refiere el Reglamento (CE) nº 1083/2006 del Consejo, de 11 de julio de 2006, por el que se establecen las disposiciones generales relativas al Fondo Europeo de Desarrollo Regional, al Fondo Social Europeo y al Fondo de Cohesión ⁽²⁾, y para las regiones ultraperiféricas conforme a lo dispuesto en el artículo 299, apartado 2, del Tratado.
- (14) Con el fin de no rebajar la eficacia global del plan de consumo de fruta en las escuelas, la ayuda comunitaria no debe utilizarse para sustituir la ayuda concedida a cualquier otro plan nacional de consumo de fruta en las escuelas u otros planes de distribución en las escuelas que incluyan la fruta. No obstante, deben protegerse los logros alcanzados por los Estados miembros en la puesta en práctica de cualquier plan nacional de consumo de fruta en las escuelas. Por consiguiente, la ayuda comunitaria debe poder concederse si un Estado miembro tiene la intención de ampliar o mejorar la eficacia de un plan ya existente que pudiera optar a la ayuda, siempre que se respete determinado porcentaje máximo de cofinanciación en lo relativo a la proporción de ayuda comunitaria con respecto al total de la ayuda nacional. En este caso, el Estado miembro debería indicar en su estrategia el modo en que pretende ampliar el plan o mejorar su eficacia.
- (15) Con objeto de permitir una aplicación fluida del plan, es conveniente que se aplique a partir del curso escolar 2009-2010 y que, al cabo de tres años, se elabore un informe sobre su aplicación.
- (16) Para una mayor eficacia del plan, es conveniente que la Comunidad tenga capacidad para financiar medidas de información, seguimiento y evaluación destinadas a concienciar a la opinión pública con respecto al plan de consumo de fruta en las escuelas y a sus objetivos, así como medidas para la constitución de redes. Esto debe llevarse a cabo sin perjuicio de las competencias de la Comunidad para la cofinanciación, en el marco del Reglamento (CE) nº 3/2008 del Consejo ⁽³⁾, de las medidas de acompañamiento necesarias para concienciar a la opinión pública sobre los efectos beneficiosos para la salud del consumo de fruta y verdura.
- (17) La Comisión debe establecer las normas de aplicación del plan de consumo de fruta en las escuelas, en particular las normas para el reparto de la ayuda entre los Estados miembros, la gestión financiera y presupuestaria, las estrategias nacionales, los costes derivados, las medidas de acompañamiento, las medidas de información, seguimiento y evaluación, así como medidas para la constitución de redes.

⁽¹⁾ DO L 209 de 11.8.2005, p. 1.

⁽²⁾ DO L 210 de 31.7.2006, p. 25.

⁽³⁾ Reglamento (CE) nº 3/2008 del Consejo, de 17 de diciembre de 2007, sobre acciones de información y de promoción de los productos agrícolas en el mercado interior y en terceros países (DO L 3 de 5.1.2008, p. 1).